

LUXEMBOURG 2007

Provoquer le séisme



Victoire commune: Robert Garcia, coordinateur général de "Luxembourg 2007", s'est emparé de la deuxième des Rotondes. Ce qui réjouit Paul Helminger, bourgmestre de la ville de Luxembourg, qui voudrait revaloriser les alentours de la Gare. (photo: woxx)

L'année culturelle 2007 se concrétise: les rotondes en deviendront l'"épicerie" - le programme va-t-il parvenir à faire trembler la vie culturelle de la région?

Début mars, Françoise Wagner du CID-femmes a trouvé parmi le nouveau courrier une enveloppe de l'asbl "Luxembourg 2007". "Accord de principe", telle fut la réponse des responsables de l'année culturelle 2007 à la proposition introduite par le centre de documentation féministe. Une bonne nouvelle, car parmi les différentes catégories de réponses standardisées, celle-ci correspond au gros lot: d'autres organisations qui veulent participer ont reçu un "accord recalé", "accord en manque de partenariat immédiat" ou tout simplement un "accord refusé".

Incitation à la coopération

Néanmoins, la permanente du CID se fait des soucis: le projet d'une banque de données sur les personnalités féminines de la Grande Région est budgétisé avec 180.000 €, la moitié devant être financée par son organisation. "Pour nous, c'est un projet de grande envergure financière. Au cas où Luxembourg 2007 n'est pas d'accord à co-financer l'autre moitié, le projet est mort." Mais la décision sur le budget global et sur sa répartition entre les différents projets n'est prévue que pour l'été. Or, la réalisation du projet du CID, pour aboutir à temps, doit commencer encore cette année. "Si la planification de l'année culturelle avait commencé une demi-année plus tôt, nous aurions mieux pu gérer les implications sur le projet lui-même et sur le budget général du CID." Une critique que formulent d'autres organisations qui prévoient d'entamer leurs projets cette année: Serge Kollwelter du Centre de documentation et d'animations interculturelles (CDAIC) qui a également eu un

"accord de principe" concernant un projet photographique qui reprend l'idée de "Family of Man", voudrait commencer les travaux en automne.

Une situation désagréable, admet volontiers Robert Garcia, coordinateur général de Luxembourg 2007. Mais si la ville de Luxembourg a déjà donné son feu vert pour contribuer au budget proposé fin janvier par l'asbl, le gouvernement tarde à se prononcer. "J'attends une réponse dans les semaines prochaines", estime Garcia. "Nous ne pouvons continuer à travailler que sur base d'un budget." L'anxiété sur le potentiel financier est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles hier, lors d'une conférence de presse tenue conjointement par la Secrétaire d'Etat Octavie Modert (CSV), le bourgmestre Paul Helminger (DP) et le coordinateur général, on n'a pas encore pu avancer une liste des projets retenus. Mais Mme Modert a confirmé que "la question du budget sera réglée dans les prochaines semaines".

Une autre raison pour laquelle il n'y a pas encore de sélection définitive est que 55 projets ont eu la réponse "accord recalé". Cela veut dire que les responsables des projets sont invité-e-s par l'asbl à retravailler leurs concepts voire se mettre ensemble avec d'autres organisations. Car une des conséquences du système d'évaluation et de sélection des projets, c'est qu'il force les organisations à coopérer avec des partenaires qui avaient proposé des projets similaires. Ainsi, la Fondation de l'Architecture, qui avait introduit plusieurs demandes, a été contacté par trois autres organisations. Pour l'architecte Alain Linster de la Fondation, le fait d'avoir

été approché par exemple par la fédération "Design Luxembourg" ouvre des voies intéressantes: "Surtout qu'on envisage des réalisations qui survivront au-delà de l'année culturelle." Chez d'autres organisations cependant, la coopération a été remise en cause. Ainsi, l'agence culturelle de l'"Action Solidarité Tiers Monde" (ASTM) avait voulu réaliser, ensemble avec la firme de production "Samsa Films" un "Troeller Revisited" en envoyant des équipes de cinéastes sur les lieux où le célèbre reporter avait tourné ses documentaires tiers-mondistes. Maintenant, sur décision des responsables de l'année culturelle, le projet a été coupé en deux. Samsa est seul responsable du volet "film" et doit trouver ses propres financiers, tandis que l'apport de l'ASTM se réduit à préparer les cinéastes à leur tâche et à préparer le volet pédagogique. "Ce n'est plus notre projet", déplore Michèle Hemmer, la responsable de l'agence culturelle. "En plus, le financement n'est pas assuré: si Samsa ne trouve pas l'apport financier nécessaire, tout le projet va foirer."

Avantgarde absentéiste

Pour Michèle Hemmer, un des problèmes dans le choix des projets réside dans le fait que les petites organisations, moins outillées que les grandes pour développer et défendre leurs projets, ne reçoivent pas assez de support. Mais au moins, juge Françoise Wagner du CID, le système est transparent. Comparé au chaos qui avait caractérisé la préparation de l'année culturelle 1995, c'est un net progrès. Mais Robert Garcia réfute aussi la critique du manque de support qui défavoriserait les petits projets: "Notre système de saisie informatique des demandes était simple comme tout. Et nous étions toujours à

disposition pour proposer de l'aide."

La liste des demandes déposées consultable sur le site www.luxembourg2007.lu, forte de plusieurs centaines de titres, rend en tout cas compte d'une participation enthousiaste du monde associatif. Lorsqu'on clique par-ci par-là, on se rend cependant compte que la qualité des projets déposés est très hétérogène. Nombre d'associations ont voulu, semble-t-il, faire passer sous le sigle de l'asbl des activités ou événements prévus de toute façon. D'autres ont introduit des propositions qui n'ont rien à voir avec les thèmes fixés. Et surtout: les projets qui revêtent d'un caractère plus innovant semblent rares, celui de l'habillage du Pont-rouge, proposé par ON25, figurant encore parmi les plus audacieux. "Nous sommes là pour faire les choix," commente Robert Garcia, qui en somme est satisfait de la qualité et du mix des propositions. "Les résumés sur notre site, formulés par les ONG elles-mêmes, ne rendent pas toujours compte de l'intérêt des projets. Il est vrai que certains domaines restent à couvrir, notamment dans le domaine de l'art d'avant-garde, ce que nous allons faire avec nos propres budgets." Et de renvoyer au fait que l'une des rotondes de Bonnevoie devra servir à présenter des installations d'artistes européens.

C'est un des succès discrets du coordinateur général, militant de vieille date d'une remise en valeur du site, que d'avoir arraché les deux rotondes aux griffes des CFL. Car si la première des deux halles transmises à l'Etat par leur ancien propriétaire a été rénovée, la deuxième sert toujours à la maintenance des bus de la société. Mais jusqu'en 2007, elle sera vidée afin de pouvoir accueillir les projets des jeunes, sous les auspices du Service national de la jeunesse et de l'asbl. Et Paul Helminger s'est réjoui lors de la conférence de presse d'hier qu'elles pourront faire partie du concours d'aménagement de la Gare et de ses alentours. Pour lui, l'année culturelle pourra être l'occasion d'expé-

rimer à quelles fins les Rotondes pourront servir à long terme.

Le charme du provisoire qui avait régné dans la "Zeltstad" de 1995 va-t-il donc faire place, grâce à Madame Schoepges, à l'aura autrement plus sérieuse d'une Rockhal, le caractère insolite du Casino à l'atmosphère élégante d'un Musée d'art moderne? "Non", réplique Robert Garcia, "nous sommes en quête de sites plus "provisoires" encore que 1995, par exemple sur certaines friches industrielles, mais les négociations s'avèrent délicates."

No fresh money

Comme le projet de l'ASTM, un bon nombre de projets ne se greffent pas sur le concept de la Grande Région ou ne prévoient même pas une coopération entre associations de différentes régions. L'implication des régions semble d'ailleurs rendre le cerf boiteux, faute de "fresh money". Aucune des régions transfrontalières, admet le coordinateur général vis-à-vis du woxx, n'a jusqu'ici donné son accord quant à un budget spécial pour l'année culturelle. Auraient-elles trop misé sur la générosité luxembourgeoise en s'engageant dans l'entreprise? Du coup, les institutions locales vont devoir puiser dans leurs budgets normaux si elles veulent participer. Ainsi, l'ouverture du Centre Pompidou à Metz, sera intégrée dans le programme de 2007. Les associations, elles, souffrent encore plus des restrictions économiques que vivent une Lorraine, une Sarre ou une province de Luxembourg. De plus, les coopérations entre associations de différentes régions sont rares. Robert Garcia: "Nous préférons choisir un nombre réduit de projets transfrontaliers de bonne qualité, plutôt que d'accepter des projets médiocres."

Il reste que, même si Luxembourg 2007 arrivera à assurer une bonne couverture de la Grande Région, l'échange transfrontalier, un des points forts du concept initial, pourrait échouer. L'Agence culturelle interrégionale, prévue seulement pour 2007, aurait peut-être pu jouer un rôle important dans l'effort de souder les liens transfrontaliers. La structure devra en tout cas survivre à l'année culturelle. Une perspective professionnelle pour recycler le coordinateur général qui sera au chômage après 2007? "Sûrement pas", réplique Robert Garcia. "En 2008, je vais faire autre chose que de la culture."

Renée Wagener

